

Ailleurs

Au tréfonds de Québec

Pierre-Alexandre Fradet

Number 314, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89065ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fradet, P.-A. (2018). Review of [Ailleurs : au tréfonds de Québec]. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 28–28.

Ailleurs

Au tréfonds de Québec

PIERRE-ALEXANDRE FRADET



Ailleurs, il y a une enseigne célèbre érigée au sommet d'une montagne qui surplombe Hollywood. L'océan rencontre la terre où abondent les vignobles. Les tremblements de terre sont une menace constante : ils pourraient tout chambouler, au point de faire oublier le passé et nous transporter dans un avenir vierge. Ailleurs, c'est la Californie. Et ici, c'est la ville de Québec dans ce qu'elle a de sale, ville où Hitchcock et Robert Lepage ont eux-mêmes déjà posé leurs caméras.

De la Californie, TV et Samuel ne verront jamais le visage. Jamais ensemble, en tout cas, puisque le destin les conduira en définitive sur des chemins différents, quand bien même ils rêvaient au départ de gagner ce territoire porteur de promesses. Pourquoi vouloir quitter Québec? Après une échauffourée qui a mal tourné, l'un et l'autre doivent prendre la poudre d'escampette. Réticents à l'idée de quitter leur contrée sur-le-champ, ils s'installeront d'abord au tréfonds de Québec, dans un *squat* improbable où vivent un enfant surnommé le Petit Prince et quelques incompris en quête de liberté. En dépit de la rupture de ton occasionnée par l'incursion dans ce *squat* et la découverte des personnages (souvent caricaturaux) qui y vivent, *Ailleurs* parvient de façon magique à faire respirer le spectateur en évoquant l'existence de ces troglodytes. Et si, un peu comme chez Jules Verne, la vie véritable devait se réaliser au centre de la terre? Que l'on puisse se sentir *ailleurs* tout en demeurant cependant *ici*? Voilà peut-être la possibilité la plus saisissante qu'évoque cette œuvre de Samuel Matteau.

Au cours des scènes portées par des airs enveloppants, on se rappelle quelquefois *Mommy* de Xavier Dolan. Quand les personnages rencontrent un ours polaire, on repense au tigre de *Curling* de Denis

Côté. Et puis, à la vue des chaises qui s'amoncellent au cœur du *squat*, on songe de nouveau aux *Affamés* de Robin Aubert. Bien que le long métrage de Matteau échoue à se hisser au niveau des deux premiers films, en raison d'une musique parfois sirupeuse et de ses quelques poncifs scénaristiques – par exemple, la drogue comme mode d'accès à un ailleurs artificiel, il atteint parfois, par sa direction artistique et sa photographie, le troisième opus. *Ailleurs* dépasse peut-être même le film de Robin Aubert, dont les défauts trop peu soulignés sont en fait nombreux, à commencer par son côté esthétisant et son scénario faussement original (la métaphore de la fin du monde sous le signe des zombies relevant désormais de la redite). Quant au désir systématique de Matteau de *faire-beau-à-partir-du-laid*, il agace par moments, mais paraît fondé et justifié, parce que son esthétique demeure en étroite liaison avec son propos. Ainsi, lorsque Samuel nettoie ses mains de criminel dans un tunnel trop cylindrique pour sembler vrai, il le fait à l'aide d'une eau crasseuse – signe qu'on peut difficilement, sinon aucunement, laver sa réputation chez soi.

Incarné par Noah Parker, l'acolyte de Samuel brille par sa réserve et sa naïveté. Mais c'est le personnage de Théodore Pellerin qui domine le plus l'écran. S'il fallait lui trouver un correspondant dans la fameuse dialectique du maître et de l'esclave de Hegel, on dirait qu'il est le maître. Même s'il peine à se libérer du joug parental, à l'instar de l'esclave, il rejoint la figure du maître par l'influence qu'il exerce sur son ami. Avec ses lèvres immenses et son nez proéminent, ses yeux globuleux mais vifs, sa diction naturelle et claire, il prend les traits du fils illégitime de James Hyndman. On ne peut guère s'étonner d'ailleurs qu'il accumule les rôles ces jours-ci. Sur son faciès s'exprime avec trop d'éloquence la complexité pour que les metteurs en scène l'ignorent. Il s'élève sans contredit au rang de son compagnon de jeu dans *Ailleurs*, Emmanuel Schwartz, qui multiplie lui-même les succès depuis l'impeccable *Laurentie*. Pour ce qui est de Samuel Matteau, cinéaste de talent, il suffira sans doute de quelques rectifications dans sa mise en scène et d'un petit gain d'expérience pour en faire un artiste aussi majeur que ses meilleurs comédiens. ▲

—
Rêver d'un territoire
porteur de promesses

Origine : Québec [Canada]

Année : 2018

Durée : 1 h 38

Réal. : Samuel Matteau

Interprètes : Noah Parker, Théodore Pellerin, Robert Lepage, Claude Robinson, Emmanuel Schwartz, Christian Michaud, Clémence Dufresne-Deslières, Mathieu Drouin, Serge Bonin, Antoine Desrochers

Dist. : K-Films Amérique